

faire place à cet excès du sens sur tout sens appropriable, et se débattre, une bonne fois, de ce que Lévi-Strauss appelait « la quête épuisante d'un sens derrière le sens qui n'est jamais le bon ; voilà l'enjeu – et il n'a rien de sceptique ni de résigné, il est l'enjeu même du sens, à entendre au-delà de tout sens.

Il y a peu de temps encore, on pouvait parler de « crise du sens » (ce fut une expression de Jan Patočka, et il est arrivé à Vaclav Havel de la reprendre) : une crise s'analyse, se surmonte. On pouvait retrouver le sens, ou du moins, indiquer en gros une direction. Ou bien, on pouvait encore jouer avec les éclats, les bulles d'un sens à la dérive. Aujourd'hui, nous sommes plus loin : tout le sens est à l'abandon.

Cela nous fait défaillir, et pourtant, nous sentons (nous avons ce *sens-là*) que c'est de cela même que nous vivons, d'être exposés à cet abandon du sens.

Il y a, chez les femmes et chez les hommes de ce temps, une manière plutôt souveraine de perdre pied sans angoisse, et de marcher sur les eaux de la noyade du sens. Une manière de savoir, précisément, que la souveraineté n'est rien, qu'elle *est* ce rien dans lequel le sens, toujours, s'excède. Ce qui résiste à tout, et peut-être toujours, à toute époque, ce n'est pas un médiocre instinct d'espèce ou de survie, c'est ce *sens-là*.

Il y a dans ce temps, le nôtre, d'un côté tous les risques de l'attente de sens, de la demande de sens (comme cette banderole à Berlin, sur un théâtre, en 1993, « *Wir brauchen Leitbilder* » : « nous avons besoin d'images directrices »), avec les pièges redoutables que peut tendre une telle demande (sécurité, identité, certitude, philosophie comme distributrice de valeurs, de visions du monde, et, pourquoi pas, de croyances ou de mythes), et d'un autre côté toute la chance de se savoir, déjà au-delà de l'attente et de la demande, déjà *au monde* en un sens inouï, c'est-à-dire, peut-être, rien que l'inouï qui revient éternellement se faire entendre du même sens, d'un sens qui précède tous les sens, et qui nous précède, prévenant et surprenant à la fois.

Faire place à cet excès du sens sur tout sens appropriable, et se déprendre, une bonne fois, de ce que Lévi-Strauss appelait « la quête épuisante d'un sens derrière le sens qui n'est jamais le bon ¹, voilà l'enjeu – et il n'a rien de sceptique ni de résigné, il est l'enjeu même du sens, à entendre au-delà de tout sens, mais venu d'aucun « au-delà » du monde.

Ceux qui cèdent à la demande de sens (qui par elle-même, déjà, semble faire sens et rassurer...) demandent au monde de se signifier comme séjour, abri, habitation, sauvegarde, intimité, communauté, subjectivité : signifiant d'un signifié propre et présent, signifiant du propre et du présent comme tels. (Ceux qui signifient encore le monde comme sens d'une *quête* infinie, ou d'un passage vers un autre monde ne changent rien de fondamental : le signifié dernier reste de même essence.) Pour eux, la mondialisation du monde, qui est notre élément et notre événement, le « cosmopolitisme », la télétechnique désapproprié, désignent le sens, le mettent en lambeaux.

On ne leur opposera pas ici un non-sens nihiliste, ni un « insensé » qui oscillerait entre débauche et mystique. Mais on leur objectera que le sens a toute sa chance et tout son sens seulement en deçà ou au-delà de l'appropriation des signifiés et de la présentation des signifiants, dans l'ouverture même de son abandon, comme l'ouverture du monde.

Mais l'« ouvert » n'est pas la qualité vague d'une béance indéterminée ni d'un halo de générosité sentimentale. Il fait, serré, tressé, étroitement articulé, la structure du sens en tant que sens du monde.

1. Claude Lévi-Strauss, Didier Eribon, *De près et de loin*, Paris, Odile Jacob, 1988, p. 225.

La fin du monde

Il n'y a plus de monde : plus de *mundus*, plus de *cosmos*, plus d'ordonnance composée et complète à l'intérieur ou de l'intérieur de laquelle trouver place, séjour, et les repères d'une orientation. Ou encore, il n'y a plus l'« ici-bas » d'un monde donnant passage vers un au-delà du monde ou vers un outre-monde. Il n'y a plus d'Esprit du monde, ni d'histoire pour conduire devant son tribunal. Autrement dit, il n'y a plus de sens du monde ¹.

1. L'attente, la demande, l'exigence ou l'inquiétude du sens ne cessent d'insister aujourd'hui de la manière la plus courante, la plus quotidienne : on pourrait aisément rassembler un florilège de phrases sur ce thème, simplement cueillies au fil de la lecture des journaux, et dans des contextes très divers, politiques, religieux, économiques, etc. Je me contente d'un exemple, ce jour où j'écris, dans un article sur le dernier livre d'Ernst Jünger, *Les Ciseaux*, qui est précisément un livre sur le retour attendu d'un sens « spirituel » du monde : « Jünger recourt à sa connaissance des mythologies

Le Sens du monde

nous savons que c'est *la fin du monde*, et d'illusoire (ni de « fin de siècle » ou de ceux qui s'évertuent à dénoncer l'illusion née d'une « fin » ont raison contre ceux qui » comme le cataclysme ou comme l'apostrophe. Une telle pensée est encore prise le régime d'un sens signifiant, qu'il se comme « non-sens » ou comme « révélateurs adversaires de la pensée de la « fin » s'ils ne voient pas que les mots dont on ve à sa fin (histoire, philosophie, politique, sont pas les noms de réalités subsistant en ns de concepts, ou d'idées, entièrement an régime du *sens* qui se boucle et qui yeux (nous crevant les yeux).

Il proclame, contre une supposée « fin de l'histoire continue », ou bien on ne dit rien « nous sommes encore là, il naît encore des ne fait pas *sens* à soi tout seul, ou ce dont as assigner le sens –, ou bien on s'engage repenser de fond en comble le concept ou . S'il y a une illusion dont il faut se garder ie jamais, c'est celle qui consiste à s'accrocher e, philosophie, politique, art...) comme s'ils ment des *choses*. Ceux qui s'entêtent dans -à-dire au fond dans un réalisme de l'idée, espèce de platonisme somnambulique qu'ils rejoint notre temps, ni ses fins. Ainsi en va *la fin du monde*, qui est en somme le géométral

perception poétique, à son attention aux phénomènes faire surgir de cette fin de siècle un sens qui, à sent. » (Michka Assayas, « Le temps des Titans », avril 1993, p. 22.)